

Mémoire vivante


INSTITUT
D'HISTOIRE
SOCIALE
ihs
- Finistère -

Publication de l'Institut CGT d'histoire sociale du Finistère

Novembre 2023

N° 23

Adresse : IHS CGT 29, Maison du Peuple, 2, place Édouard-Mazé, 29200 BREST — Courriel : ihscgt29@orange.fr



L'art, la culture et la ... CGT

L'art, la culture, les loisirs, ont toute leur place dans l'action syndicale. Comme valeurs émancipatrices et espace revendicatif.

Un domaine où la CGT est bien souvent à l'initiative. Exemples actuels ou plus anciens, à Brest, Quimper ou Morlaix.

Pages 2 à 6

Biographie

Louise Tymen

Page 7



Lectures

**Le combat
d'un inspecteur
du travail**

Page 8

D'Ericsson à Jabil : loisirs et culture à la portée de tous

Dans l'électronique, l'exemple de la société Ericsson, créée à Brest en 1971 et fermée sous le nom de Jabil en 2015, illustre bien l'interaction entre syndicalisme, art et culture.

Tout au long de cette période, les décisions des dirigeants ont été confrontées à des salarié(e)s virulent(e)s accompagné(e)s par leurs élu(e)s afin de donner leurs avis sur les orientations à prendre ou déjà prises. De là, est née une grande solidarité. (cf. *Mémoire vivante* n°5 et n°16)

Cette solidarité a été le moteur de la vie sociale de l'entreprise avec la politique syndicale des élu(e)s. L'objectif était de faire participer le personnel, à 80% féminin, à la vie de l'entreprise, mais aussi à l'activité sociale et culturelle par le lien du Comité d'entreprise.

Bien entendu, il y avait les traditionnels arbres de Noël. Mais il fallait, avant tout, tenir compte des besoins de la vie des salarié(e)s en leur proposant des activités leur permettant de s'épanouir sur le plan culturel et artistique.

Toutes les activités étaient gérées par les élu(e)s et les salarié(e)s et financées par le budget du CE.

Les relations nouées avec le milieu culturel et artistique ont ainsi permis, en 1973, d'avoir le soutien du groupe de polyphonies corses I Muvrini, en déplacement dans le département, lors de la grande grève contre le « boni » (travail au rendement).

Des activités culturelles très variées

La bibliothèque : elle a offert aux lectrices et lecteurs un fonds riche de plus de 5 000 livres, de tous les horizons.

L'abonnement à des revues a permis leur mise à disposition des salariés dans les locaux de l'entreprise. La vidéothèque fut une belle réussite, après avoir essayé les prémices de la mise en place des droits de vidéo dans les entreprises.



La pièce de théâtre « Politique Qualité », conçue avec la participation des salariées, et interprétée par elles, a été jouée à travers toute la France et jusqu'en Algérie. (Photo DR)

Le labo photo a prêté les moyens matériels pour que chaque salarié(e) qui le désirait soit autonome pour la prise et le développement des photos, avec l'aide d'un professeur encadrant. Les activités sportives ont débuté avec l'utilisation des salles de la ville, pour le tennis, le volley, le badminton, le football, etc. Très vite s'est fait sentir le besoin de posséder une salle de sport, ce qui fut fait en 1990, les terrains étant déjà propriété de l'entreprise. Cette salle a été utilisée pour le sport, les activités culturelles et même l'exposition de « Mémoires ouvrières » des salarié(e)s de l'usine, en 2010.

Les cours : peinture sur porcelaine, art floral, dessin, breton avec Stumdi, théâtre ; tout était possible suivant la demande des salarié(e)s. Des cours de théâtre, initiés par « Nuit de nocé », ont été suivis par des représentations sur scène, au théâtre.

La pièce de théâtre « Politique Qualité »

« Politique Qualité, ou la vie en usine des femmes » : en 2004, la pièce de théâtre a été écrite par Lionel Jaffrès, avec

l'aide des salariées de l'usine (Yvonne Lagadec, Hélène Feger, Arlette Borgne, Martine Allain, Janine Jourden). Elle a été jouée une trentaine de fois à travers toute la France et deux fois en Algérie. Une BD a vu le jour à la suite de cette belle expérience, avec la contribution de Sébastien Vassant. (cf. *Mémoire vivante* n°16)

La musique tiendra une place essentielle. Depuis la création de l'entreprise, de Ericsson à Jabil, cette activité a établi un lien incontournable entre tous les salarié(e)s et avec leurs professeurs.

Cours de musique

Un professeur irlandais, Kevin Wright, a été recruté par le comité d'entreprise, dans les années 1980 pour donner des cours de musique, ce qui lui a permis de valider son droit de résidence sur le territoire français. La guitare, le clavier, l'harmonica, tous les instruments lui étaient familiers.

Chaque année, la fête de la musique était organisée avec les musiciens, les salarié(e)s, les conjoint(e)s et même leurs enfants, qui eux aussi prenaient des cours.



Pendant plusieurs années, un gala de musique permettait de venir en aide à des associations contribuant à la recherche sur les maladies orphelines, notamment (ci-dessus) l'Association leucémie-espoir Céline et Stéphane. (Photo DR)

Les animations de midi

Une animation culturelle avait lieu fréquemment pendant le repas de midi (entre 11 h 30 et 14 h) dans la « salle des cadres ». Des musiciens et poètes tels que les Goristes, Henri Tachan, Dan Ar Braz, le grand Glenmor, Gilles Servat, se sont produits devant les salarié(e)s.

C'était également le moment choisi pour diffuser des informations avec des associations brestoises, la CLCV (Consommation Logement Cadre de vie), le Don du sang, le Secours populaire, le CAT (Centre d'aide par le travail).



En 1973, lors de la grande grève contre le « boni », le groupe de polyphonies corses I Muvrini est venu apporter son soutien aux salarié(e)s en lutte, en chantant dans les locaux de l'usine occupée. (Photo DR)

Gala de musique et maladies orphelines

A l'initiative, entre autres, de Yvonne Lagadec, salariée, un travail de fond a été mené sur la connaissance des maladies orphelines liées aux enfants. La particularité, c'est qu'il était fait appel aux salarié(e)s qui connaissaient une association afin d'avoir une plus grande visibilité sur l'extérieur de l'entreprise.

Plus d'une vingtaine d'associations ont été aidées financièrement grâce à ce « gala de musique ». C'était aussi l'occasion

pour les musiciens en herbe de jouer sur une grande scène une fois par an.

Des personnalités ont été reçues, telles que le professeur Cabrol, pour les maladies cardiaques, le professeur Claude Férec, en ce qui concerne la mucoviscidose.

Mais d'autres actions ont aussi concerné la maladie de l'homme de pierre, les dons d'organes, etc.

Une aide intitulée « Oser en parler » a été proposée aux familles pour faire connaître médiatiquement ces maladies orphelines.



Salons « Art et travail » : les ouvriers de l'Arsenal acteurs culturels

C'est en 1966 que la CGT de l'Arsenal organise le premier salon « Art et Travail ». Il sera suivi de beaucoup d'autres jusqu'en 2003. Par ces manifestations, les travailleurs entendaient montrer leur volonté de prendre la place qui leur revient dans le domaine de l'art.

Les deux premières éditions se déroulèrent à la Mutualité, rue Yves-Collet. L'inauguration du Palais des Arts et de la Culture, le 7 mai 1970, permet d'accueillir le troisième salon « Art et Travail » du 6 au 28 juin.

Ouest-France du 8 juin 1970 titre ainsi : « Quelque 70 tableaux sont accrochés aux cimaises du PAC ».

Le troisième salon « Art et Travail », organisé par la CGT, s'est ouvert dans l'une des galeries du Palais des Arts et de la Culture.

Des maquettes, sculptures et des racines taillées (avec goût et imagination) sont offertes à l'attention du public. Une assistance nombreuse est présente pour le vernissage : M. Berest, adjoint au maire, M. Romé capitaine de vaisseau, major général de la Marine nationale, des chefs d'établissement de l'enseignement technique, des représentants de la CGT (François Tanguy secrétaire de l'union départementale CGT, René Tournellec, A. Merrien, Michel Coz, Pierre Cauzien, J. Laot), François Perhirin et Louis Pailler, principaux organisateurs du salon.

La culture creuset de la citoyenneté

Après la visite de l'exposition, un représentant de la CGT prend la parole pour remercier l'assistance et demander à « l'élite des initiés », au sein des travailleurs, de « nous aider à favoriser une véritable politique culturelle sans laquelle il n'est pas exagéré de dire qu'à court terme les Français risquent de rester des enfants et, plus grave, de devenir des citoyens diminués tant le fossé se sera creusé au rythme du développement



En 2003 fut inaugurée la 17^e et dernière édition du salon « Art et Travail », organisé par le syndicat CGT de l'Arsenal de Brest. (Photo DR)

Peintres, sculpteurs, maquettistes, photographes... Les talents les plus divers ont enrichi, au fil des années, les cimaises (Photo DR)



impétueux des connaissances humaines entre les gens qui ont bénéficié d'un apport culturel et les autres ». Il ajoute : « Le mouvement ouvrier s'est toujours intéressé à la culture au sens général de ce mot ».

Vitalité artistique

Dix ans plus tard, le 8 mars 1980, le huitième salon « Art et Travail » ouvre ses portes au Palais des Arts et de la Culture.

Une centaine d'œuvres sont exposées jusqu'au 6 avril. Ces œuvres, réalisées par des travailleurs de l'Arsenal, témoignent de la diversité, du talent et de la vitalité artistiques des exposants. Peintures, sculptures, maquettes, meubles, soies, photos et mêmes des animaux naturalisés se côtoient dans un ensemble très réussi. Yves Kernéis, secrétaire général du syndicat CGT de l'Arsenal, fait état de ces besoins qui existent chez les

travailleurs : « Ils touchent des domaines comme la création artistique, la science et les techniques, le sport, l'activité professionnelle, l'engagement civique, les aspects d'éveil, de connaissance et d'ouverture que peuvent comporter les loisirs... ».

Du 22 au 28 novembre 2003 la 17^e édition du salon se tient dans le hall d'honneur de la mairie. L'exposition est inaugurée par François Cuillandre, maire de Brest, et Yvon Velly, secrétaire général du syndicat CGT de l'Arsenal. Treize peintres, parmi lesquels François Perhirin, Frédéric Burlion, Louis Debarnot, René Pernès, ont accroché une quarantaine de tableaux aux cimaises de la mairie représentant des lieux bien connus de Brest, de l'Arsenal ou de la région. A noter également plusieurs œuvres (maquettes, sculptures et objets divers), réalisées par une dizaine d'artistes locaux.

Cette 17^e édition sera la dernière.

François Perhirin : le charpentier-tôlier devenu peintre de la Marine

Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout n'était pas gagné au départ. Né dans une famille modeste de Portsall, le jeune François Perhirin a deux rêves : devenir marin et faire des études. La guerre survient et l'oblige à renoncer à l'un et à l'autre.

A quatorze ans, il devient apprenti à Pont-de-Buis, puis entre comme charpentier-tôlier à l'arsenal de Brest, où il fera toute sa carrière. Par chance, celui dont le coup de crayon avait été remarqué par son instituteur trouvera sur sa route d'autres encouragements, en particulier ceux du peintre Pierre Péron, un maître aux conseils précieux, qui deviendra un ami.

Autodidacte doué, François Perhirin passe avec aisance d'une technique à l'autre : crayon, encre de chine, gouache, aquarelle, peinture. Mais de l'aisance à la maîtrise, il n'y a qu'un chemin, le travail. L'art occupe ses loisirs, puis tout son temps à partir de la retraite. La reconnaissance finira par arriver : la première distinction, la médaille du Salon de Camaret en 1970, sera suivie de nombreuses autres, particulièrement la nomination de peintre des Armées en 1983 et celle de peintre officiel de la Marine en 1986. On peut même ajouter : peintre d'honneur de la flottille de l'Atlantique.



François Perhirin a créé toutes les affiches des différents salons mais aussi les illustrations du journal «L'Ouvrier de l'Arsenal», des cartes de vœux, sans oublier des banderoles.

(Photo DR)

Les 14 Juillet de Lesconil

Tous les 14 Juillet, de 1971 à 2013, le syndicat CGT des Inscrits maritimes et l'union locale des syndicats CGT de la région bigoudène ont organisé, dans la halle à marée de la criée de Lesconil, une kermesse rassemblant chaque année des milliers de participants. Vacanciers - on dit encore estivants dans les années 1970 - et Bigoudens y trouvaient bien sûr les casse boîtes, tir à la carabine, loteries, buvette ... communs à toutes les kermesses. Mais, beaucoup plus original, la kermesse de la CGT, à Lesconil, c'était aussi une grande vente de livres, un concours de chant et des promenades en mer à bord des bateaux de pêche.

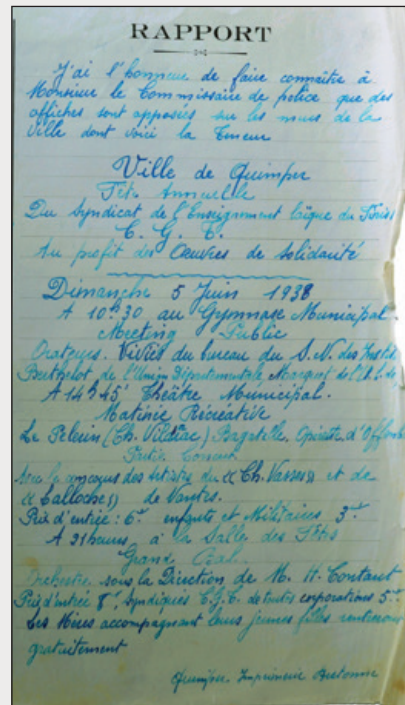
La fermeture de la halle à marée, en 2008, va compliquer l'organisation de la kermesse qui tiendra sa dernière édition le 14 juillet 2013.



Les Bigoudenes, fières de leur costume traditionnel, étaient bien évidemment de la fête.

(Photo archives Mémoire Vivante)

Quand on jouait Offenbach à une fête de la CGT



(Document AD 29)

Par affiches, le syndicat CGT de l'enseignement laïque du Finistère annonce le programme de sa fête annuelle du 5 juin 1938, à Quimper. L'affiche n'existe plus mais les Archives départementales du Finistère ont conservé l'information préalable – alors obligatoire – transmise par le syndicat à la police de Quimper.

La journée était bien occupée :

- 10 h 30, meeting au gymnase municipal,
- 14 h 45, matinée récréative au théâtre municipal, où sera donnée « Bagatelle », une opérette de Jacques Offenbach,
- 21 h, grand bal avec orchestre.

Nous sommes en 1938 et les jeunes filles ne peuvent pas encore aller seules au bal. Pour faciliter sans doute leur présence l'affiche précisait que « les mères accompagneront leurs jeunes filles rentreront gratuitement ».

Maison du Peuple de Morlaix : le syndicalisme porteur d'activités culturelles

Dès leur création, les Maisons du Peuple ont organisé des activités culturelles, avec un souci d'éducation populaire. C'est ce qu'a fait celle de Morlaix lors de sa création par la CGT locale il y a 99 ans.

Dès son ouverture, les responsables transforment dans le jardin l'ancien bâtiment d'une boulangerie coopérative en salle des fêtes, y ajoutant une scène avec « trou du souffleur », plus de 300 sièges et un poêle pour les séances hivernales. La salle devant servir pour les conférences, congrès, fêtes, le théâtre, la musique, mais aussi le cinéma, on construit une cabine de projection extérieure. Depuis près de 100 ans, à côté de l'activité CGT, la Maison du Peuple a organisé spectacles et expositions, prêtant parfois ses locaux à d'autres structures.

L'histoire, l'actualité politique faisant partie de la culture, la Maison du Peuple accueille, durant la guerre civile espagnole, exposition et documentaire cinématographique expliquant et décrivant le conflit d'outre-Pyrénées. En 1936, elle devient le siège de l'Auberge de Jeunesse qui l'utilise pour ses activités récréatives. Dans les années 50, en plus des soirées « danses folkloriques » des ajistes, les élèves des écoles primaires publiques de la ville sont accueillis dans la salle des fêtes pour des séances de « cinéma éducateur ».

Le 8 Mars : luttons et chansons

De 1988 à 1999, des militantes CGT de diverses entreprises célèbrent chaque 8 mars par un spectacle de théâtre et chansons, montrant la condition et le rôle des femmes dans les luttes, à toutes les époques, faisant le lien avec leurs revendications présentes. Un thème historique est souvent retenu : la Commune avec Louise Michel, la Révolution Française, la Résistance, l'après-guerre avec le vote féminin, etc. C'est l'occasion d'un travail de recherche



Juillet 2018. Nocturne dans la cour de la Maison du Peuple, pour le spectacle d'été du Théâtre de la Corniche sur le thème de la Grande Guerre.

(Photo archives Mémoire Vivante)

historique, d'écriture de dialogues, de fabrication de costumes et décors, de mise en scène, d'étude et d'interprétation des rôles et de chansons d'époque.

En partenariat avec d'autres associations

Depuis une vingtaine d'années, la Maison du Peuple développe avec succès les activités culturelles, seule ou en partenariat avec d'autres associations. En janvier 2015, quelques jours après l'attentat contre Charlie Hebdo, plusieurs animations pour la liberté d'expression réunissent artistes amateurs et public en divers lieux de Morlaix. La Maison du Peuple y participe : dans la cour, musiciens et chanteurs ; dans le foyer, exposition d'œuvres de plusieurs dessinateurs de Charlie ayant dessiné pour la CGT et tués lors de l'attentat ; dans la salle Jaurès comble, lectures et improvisations poétiques. En septembre 2015, dans le cadre du festival Panoramas, salle des fêtes, concert « secret » du chanteur Rodolphe Burger.

La cour accueille durant plusieurs été une troupe de théâtre et un conteur pour des visites costumées relatives à l'histoire de Morlaix. Pendant l'été 2018, dix séances d'un spectacle sur la guerre 14-18 s'y tiennent. Des conférences (histoire du quartier, Blanqui, Nathalie Le Mel) et expositions (photo urbex, la RDA) sont organisées dans les locaux.

Les Journées du Patrimoine

La Maison du Peuple participe depuis 2005 aux Journées du Patrimoine en ouvrant ses locaux au public, lui permettant de découvrir un lieu historique, des expositions sur des thèmes d'histoire sociale locale (naissance du syndicalisme, réfugiés espagnols, coopératives morlaisiennes, Front Populaire, Mai 68, sport en entreprises, etc.). Ces journées sont agrémentées de spectacles avec théâtre, musique et chansons dans la cour.

Biographie

Louise Tymen, militante exigeante et discrète

Louise Tymen, née le 13 mai 1925 à Kerfeunteun, va consacrer sa vie à la CGT et au PCF. Elle y sera une militante très exigeante pour elle-même et pour ses camarades.

Dès 1945, elle quitte son emploi de secrétaire dactylo dans un garage automobile pour devenir permanente à l'Union Locale des syndicats CGT de Quimper. Louise va donc, jusqu'à son départ en retraite, accueillir les syndicats, façonner et tirer leurs tracts, écouter et conseiller les militants avec calme, compétence et autorité. Son activité militante va très largement déborder cette fonction et ses compétences vont rapidement être reconnues, tant à la CGT qu'au PCF. C'est ainsi qu'elle sera une dirigeante de l'Union Locale de Quimper et de l'Union Départementale du Finistère, de 1948 à 1971.

Très discrète sur sa vie et particulièrement rebelle aux honneurs et médailles, seul le dossier « Tymen Louise » des renseignements généraux permet de connaître son riche parcours.

Octobre 1949 : Louise est arrêtée et poursuivie devant le tribunal correctionnel de Quimper pour avoir distribué des tracts contre la guerre d'Indochine et perturbé la cérémonie de départ d'un bataillon caserné à Quimper « partant pour l'Indo combattre le communisme ».

Elle sera condamnée à six jours de prison et 5 000 francs d'amende (correspondant à 171 € en 2022) pour « incitation de militaires à la désobéissance » (1). Confirmée par la Cour d'appel de Rennes cette condamnation fera l'objet d'une amnistie.

Octobre 1957 : Louise assiste au congrès de la Fédération Syndicale Mondiale (FSM) à Leipzig (2).

Elue à la CPAM en 1962

Décembre 1962 verra son élection au conseil d'administration de la Caisse primaire d'assurance maladie du sud Finistère (CPAM) qui a alors un réel pouvoir délibérant (3).

En octobre 1963 elle est signataire de la motion exigeant un statut pour les objecteurs de conscience, alors prévue pour être examinée par l'Assemblée nationale.



Louise Tymen, au premier plan, à droite, lors du départ en retraite de Jacqueline Le Louet, secrétaire générale de l'Union locale CGT de Quimper, en 1981. De gauche à droite : Paul Salain, Jacqueline Le Louet, Michel Coz, Marcel Souron, Michel Moullec, Louise Tymen. (Photo archives Mémoire Vivante)

Election du Conseil d'Administration de la Caisse Primaire de Sécurité Sociale du Sud-Finistère	
Liste présentée par la C. G. T.	
1 ARGOUARCH Joseph, secrétaire général de mairie, membre du bureau de l'U.D. des syndicats, administrateur sortant, président de l'U.R.S.S.A.F., Concarneau.	17 BERNARD Hervé, secré
2 NEDELEC Pierre, ancien ouvrier typographe, président sortant, Quimper.	18 RIOU Jean, ouvrier forger
3 LE CLECH Jean, agent des P. et T., administ' sortant, Quimper.	19 LE GOUIL René, agent pri
4 MARION Joseph, ouvrier des Ponts et Chaussées, administra	20 GARO Jean, chef d'équip
5 DONNARD Anna, ouvrière de la conserve, administrateur sor	21 FRANCES Jean, ouv, doc
6 TYMEN Louise, employée, Quimper. PCF - ÉLUE	22 PERROT François, ouvrier
7 PANN Yvon, conducteur des T.P.E., secrétaire départemental	23 LE BARS Jean, inspecteur
8 LE LOCH Jacques, secrétaire de mairie, Huelgoot.	24 LE CORRE Joseph, contrô
	25 BALANEC Jean, agent d
	26 GOUFFREC Michel, ouvrier

En 1962, sur le bulletin de vote au conseil d'administration de la CPAM, une main anonyme a mis en exergue l'engagement politique de Louise Tymen. (Document AD 29)

Forte de son expérience à la CPAM, Louise intègre la commission départementale de la Main d'œuvre en 1964 et devient administratrice du centre hospitalier de Quimper en 1966 (4).

De 1971 à son départ en retraite en 1985, Louise se concentre sur sa tâche de secrétaire administrative de l'UL CGT de Quimper. Elle décède le 1^{er} mars 2015.

1 - Les affiches de la CGT, appelant à manifester devant le Palais de justice le jour du procès, ont été systématiquement lacérées (Ouest Matin, 29-30 Octobre 1949, AD29 1265W)

2 - La note des Renseignements généraux du 7/10/1957 précise que « Mlle

Tymen est communiste ainsi que son père et son frère qui sont également des militants actifs du PCF » (AD29 1265W60, dossier Tymen)

3 - Le nom de Louise Tymen sur le bulletin de vote de la CGT conservé par les Renseignements généraux est entouré et annoté « PCF ELUE » (idem)

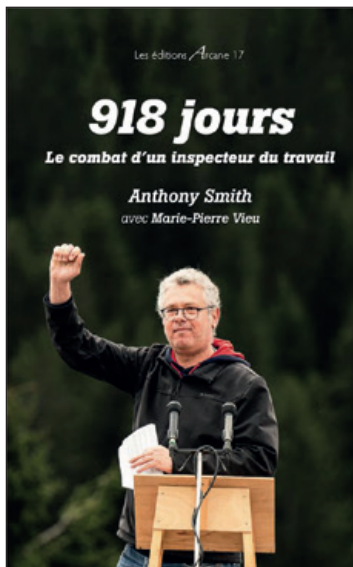
4 - La note des RG du 13/10/1964 ne manque pas d'indiquer que « Mlle Tymen est membre de la CGT et du PCF », mais ajoute qu'elle est « de bonne conduite et moralité » ! (idem). La guerre froide et l'anticommunisme qui vont traverser les années, de 1945 à 1989, fut bien une réalité, autre que formelle.

« 918 jours : Le combat d'un inspecteur du travail »

Par Anthony Smith
et Marie-Pierre Vieu

« *Inspecteur du travail, j'ai été sanctionné pour avoir tenté de faire mon métier. Après une longue bataille et un soutien citoyen, politique et syndical massif, la justice a annulé ma sanction* ».

Durant le premier confinement, Antony Smith inspecteur du travail et syndicaliste, contrôle une entreprise d'aides à domicile qu'il signale pour mise en danger de ses salariées qui doivent exercer leurs soins sans protection. Cette interpellation publique aboutit à une mise à pied puis à une suspension du fonctionnaire, qui a osé remettre en cause la stratégie sanitaire de l'État.



« 918 jours, le combat d'un inspecteur du travail » est le récit de sa lutte qui a débuté en pleine pandémie.

Il est aussi un appel à la reconstruction d'une fonction publique citoyenne au service de l'intérêt général, avançant des propositions pour renforcer la protection des travailleuses et travailleurs. Il est enfin un plaidoyer pour que les luttes sociales conduisent enfin à des victoires populaires.

Anthony Smith est docteur en science politique, responsable syndical au ministère du Travail. Marie-Pierre Vieu est journaliste et éditrice.

Date de parution : 21/09/2023.

Editeur : Arcane 17. 140 pages. 13 €.

« Histoires ordinaires et extraordinaires du temps des colonies »

Alain Ruscio est un routier expérimenté de l'histoire coloniale. On lui doit de précieux et sérieux ouvrages sur l'histoire coloniale française, notamment sur l'Indochine et le Maghreb (Les Communistes et l'Algérie, 2019).

Avec ce nouveau volume, l'historien s'offre une sorte de pause et nous livre une galerie d'histoires, de portraits, de petites nouvelles parfois drolatiques, souvent sinistres ou tragiques. A travers ces anecdotes, on mesure le poids de l'imaginaire colonial dans les représentations de l'« autre ». Elles jettent une lumière crue sur la mentalité de l'époque impériale et le préjugé fondamental de supériorité qui habitait l'homme blanc européen envers les autres peuples. Outre la justification des conquêtes et de la domination coloniale, ces récits éclairent la petite monnaie du mépris, du dénigrement, de la brutalité

ou au mieux d'un paternalisme dont l'expression nous semble insupportable aujourd'hui. Elles sont toutes révélatrices d'un état d'esprit dévastateur. Et comment ne pas frémir à la simple lecture de la table des matières : des noirs « plus ou moins avariés » ; race blanche type mâle, race noire type femelle ; faut-il « émasculer les Nègres », etc. Ces images continuent de polluer bien des représentations et des imaginaires.

Finalement, ces « historiettes » nous entraînent derrière les décors et altèrent la geste coloniale des républiques françaises. Avec cette comédie humaine, Alain Ruscio dévoile un théâtre d'ombres qui, derrière l'anecdote, fait apparaître en creux un passé qui décidément a encore bien du mal à passer.

Alain Ruscio, « *Histoires ordinaires et extraordinaires du temps des colonies* », Editions du Manifeste, 2021, 312 p., 20 €.



Bulletin d'adhésion à l'IHS CGT Finistère

Adhésion 2023 à l'institut CGT d'histoire sociale du Finistère

Cotisation annuelle : 35 €. Cotisation de soutien : 60 € ou plus. Cotisation collective : 45 €.

Nom, prénom

Adresse

Bulletin d'adhésion à adresser à IHS CGT, Maison du Peuple, 2, place Edouard Mazé, 29200 Brest. Paiement par chèque à l'ordre de IHS CGT Finistère.

Courriel : ihscgt29@orange.fr